

Aspects de la transition

A l'évidence, le processus de transition engagé dans les économies que l'on appelait il y a peu encore planifiées sera long. En particulier dans le cas de la plus grande et de la plus ancienne d'entre elles : l'économie soviétique. La taille, la diversité ethnique, la structure fédérale se combinent ici pour rendre tout changement particulièrement délicat car susceptible de mener à des évolutions difficiles à contrôler. Et l'absence, dans le domaine des réformes économiques, d'une volonté politique claire a fait que la « perestroïka » s'est traduite, au fil des ans, par une détérioration continue de la situation. Les éléments de libéralisation, introduits timidement dans le système ancien, n'ont fait qu'en désorganiser progressivement le fonctionnement sans pour autant qu'un dynamisme entrepreneurial n'émerge et prenne le relais d'une bureaucratie aujourd'hui désarmée. Dès lors, les difficultés sociales, économiques, politiques ne peuvent que s'entretenir de plus en plus étroitement. Au point que l'économie soviétique est aujourd'hui au bord de l'implosion et que l'hypothèse d'un marasme, qui durerait encore de longues années, est celle qui peu à peu devient la plus probable.

Les articles qui suivent apportent sur ce problème des éclairages divers. Ils sont en effet consacrés d'abord à l'évolution du réseau de relations économiques internationales dont l'URSS a été pendant plusieurs décennies le centre de gravité. Que peut-on dire aujourd'hui de l'avenir des échanges extérieurs soviétiques ou de celui du moribond CAEM ? La question touche un aspect crucial du problème de la transition. Il en va de même pour l'étude consacrée à l'évolution du système financier chinois : elle permet,

en effet, d'apprécier les possibilités comme les limites de réformes importantes mais partielles qui transforment le jeu des mécanismes de l'économie planifiée sans pour autant en abolir définitivement le principe.

L'article sur la dimension fédérale de l'Union soviétique éclaire quant à lui le problème de l'intérieur : on y montre en effet que les tensions qui font aujourd'hui éclater l'empire soviétique tiennent moins à des différences dans les démographies régionales qu'au fonctionnement même du système administratif soviétique. Par sa nature même, ce système crée, au niveau local, un pouvoir à prendre dès que le centre s'affaiblit un tant soit peu.

Anton Brender
Directeur du CEPII